

**Mardi 27 juin 2017 à 20h
à la salle chorale à
Semécourt**

**Qu'avons-nous à apprendre
de nos erreurs, de nos
échecs, de nos fautes ?**



Et si tu recommençais ta vie ?

Un jour quelqu'un m'a demandé : « Si on pouvait renaître, est-ce que tu referais ta vie différemment ? »
Sur le moment, j'ai répondu que non et puis, j'y ai réfléchi un peu et...

Si je pouvais recommencer ma vie, je parlerais moins et j'écouterais davantage.

Je ne renoncerais plus à inviter des amis à dîner sous prétexte que mon tapis a quelques taches et que la housse du divan a perdu sa couleur.

Je n'hésiterais plus à manger des petits pains croustillants dans le beau salon et me préoccuperais moins des saletés produites par le feu de la cheminée.

Je prendrais le temps d'écouter le grand-père quand il ressasse les souvenirs de sa jeunesse.

Je m'étendrais sur le pré avec les enfants au risque d'avoir des taches d'herbe sur les vêtements.

Je pleurerais et rirais moins en regardant la télévision mais davantage en observant la vie.

Je partagerais bien plus les responsabilités de mon mari. (...)

À mon fils qui m'embrasse avec fougue je ne dirais plus : « ça va, ça suffit, va te laver les mains, le repas est prêt ! »

Je dirais plus souvent : « je t'aime ! » et moins souvent : « tu m'ennuies » !... Mais surtout, si je pouvais tout recommencer depuis le début, je saisisrais chaque minute, je la garderais précieusement jusqu'à ce qu'elle devienne vraiment paisible... Je la vivrais... et plus jamais je ne la rendrais.

(Erma Bombeck, une humoriste, écrivaine et journaliste américaine)

Dans la multitude d'actions et d'attitudes possibles au cours d'une vie, nous choisissons celles que dicte la conduite. En relisant notre parcours, avec le regard du cœur, nous en trouvons quelques-unes qui étaient alors inappropriées. Nous les classons parmi les regrets car nous les identifions comme des erreurs. Que faisons-nous de nos erreurs ? Certains restent confinés et figés dans le constat amer de ce qui n'a pas été fait ou de ce qui a été mal fait. D'autres se mentent à eux-mêmes et refoulent. D'autres encore y voient un appel à commencer ou à recommencer à agir avec des nouvelles perspectives, à tenter ce que nous n'avions pas osé par peur de nous tromper, à avancer vers la connaissance de soi-même. Car là se trouve le véritable enjeu de l'erreur : apprendre d'elle afin qu'elle nous apprenne à faire les choix de vie les plus aimants possibles.

Je vous souhaite un bel été, cordialement, Marie-Reine

www.paroissesdubilleron.fr

Lors de la messe de première communion, les enfants ont partagé avec l'assemblée un des points qu'ils avaient retenus de leur année de préparation. Lou dit que ce qui était important pour elle c'est qu' *« on peut toujours recommencer quelque chose en mieux, même après avoir fait des erreurs »*.

Ainsi, Lou a acquis la connaissance **que l'erreur ne nous condamne pas à l'inaction**. Au contraire, l'erreur étant la marque de l'action, elle manifeste un message : celui de changer de chemin en essayant autre chose. En agissant ainsi, on s'inscrit dans le mouvement de la vie qui nous entraîne en avant. Si nous considérons nos erreurs comme des portes qui se ferment pour mieux nous montrer celles qui restent ouvertes avec la possibilité de les approfondir, alors nous avançons dans la confiance, sans la peur de l'échec ou de l'erreur et sans regrets.

Jésus propose souvent de fermer des portes pour mieux accéder aux portes qu'il ouvre. Il y a dans l'évangile un passage où il dit à ses disciples : *« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »* (Mt 16,21-27)

QUELLE CONDUITE TENONS-NOUS parmi celles que Jésus propose : choisissons-nous de sauver notre vie en la préservant de tout risque d'erreur ou d'échec en n'agissant pas ? Ou bien choisissons-nous d'accompagner le mouvement de la vie, d'avancer en acceptant que les erreurs de parcours ou les échecs sont inévitables ? Cette démarche nous apprendra au fil du temps et de ce que nous observerons que l'erreur, l'échec, les faux-pas nous construisent une personnalité

Le jeune homme riche de l'évangile semble être dans une impasse : Jésus lui propose d'en sortir, de faire une action puis de le suivre : *« Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux*

pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » (Mt 19,16-30)

Il dira au paralysé : *« lève-toi, prends ton brancard et rentre dans ta maison. »* Mc 2,1-12

« L'évangile est le livre de l'intranquillité » écrit Marion Muller-Colard. Bien des récits, des paraboles dérangent dans le confort –provisoire- que produit l'inaction. Échapper pour un temps à l'action par timidité, par indécision, par peur de l'échec peut donner brièvement l'illusion de la tranquillité. Jésus invite à le suivre en épousant le mouvement donné par l'action : *« fais ceci ou cela, puis viens suis-moi, avance avec moi »*. Aux personnes qui s'adressent à lui, qui viennent chercher chez lui une réponse ou un soulagement, il propose de ne pas rester bloquées dans la situation de vie qu'elles connaissent. Sans cesse il invite à être acteurs de son histoire humaine, à faire des apprentissages d'humanité, à être de ceux qui contribuent par essais successifs à révéler le meilleur de la pâte humaine.

CEUX QUI NE TENTENT RIEN PAR PEUR DE L'ERREUR

Nous craignons parfois de ne pas choisir la meilleure option possible ? Le seul moyen de ne pas nous tromper est de ne rien faire, pensons-nous ; mais est-ce que « rien faire » n'est pas déjà « faire » ? Il est impossible de ne rien faire. Le quotidien révèle souvent que ne pas agir ni décider d'une action à un moment donné, équivaut aussi à commettre une erreur. L'erreur fait partie de notre condition humaine. Nous voyons chez ceux qui ne s'arrêtent pas d'agir après le constat d'une erreur, qu'ils en font même un outil de réussite. Regardons la démarche des champions, sportifs ou autres, qui attribuent leur progression autant à leurs succès qu'à leurs échecs.

Avant de poursuivre, notons la différence entre ces trois mots utilisés parfois sans discerner leur sens. L'échec renvoie au succès escompté d'une action, l'erreur renvoie à ce que nous faisons en toute bonne foi, la faute se situe par rapport à un code moral ou éthique. Trois substantifs donc, mais aussi trois verbes : échouer, errer, fauter, donc trois actions, trois dynamiques.

La peur de commettre une erreur ou la peur de courir vers l'échec, est devenu un problème récurrent chez un nombre grandissant de personnes, d'après le psychothérapeute Frédéric Fanget.

Dans la revue « Psycho et Cerveau » n°87 du mois d'avril 2017, il décrit quatre comportements différents de personnes qui sont dans l'inhibition de l'action par peur de l'erreur.

Il y a d'abord le type de personne appelé « l'HYPERGÉNÉRALISANT » : pour ces personnes l'erreur est vécue comme dramatique car elle renvoie à une vision très négative de soi-même. Le manque d'estime de soi entraîne une peur panique de connaître le moindre impair.

La parabole des talents illustre cette attitude : elle rapporte que le 3ème serviteur n'a rien fait et a enfoui son talent. Il a peur ou il justifie sa peur par la peur du maître. (Mt 25, 14-30)

Chez les personnes hypergénéralisantes tout faux-pas, tout raté est interprété comme un signe de leur nullité globale en tant que personne. Elles diront : « je suis nulle » alors qu'il s'agit de prendre seulement l'erreur en compte. De ce fait l'erreur a un effet paralysant sur elles.

« L'INDÉCIS » est un autre type : pour lui, impossible de choisir ; cela crée une angoisse qui cache une seule peur, celle de se tromper. Il tergiverse, le temps passe et finalement rien n'est fait. Il fait des projets sans jamais les réaliser, il manque des occasions : l'indécis passe parfois à côté de sa vie. Les personnes qui ont cette attitude font du sur place. Nous avons vu dans le texte du Groupe Parole n°58 (juin 2016) que « *décider me fait exister* » par l'action et le mouvement et aussi par la part de risque de se tromper que cela implique.

Le « PROCRASTINATEUR » remet tout à demain, c'est pour lui une autre façon de fuir l'échec à tout prix. Plutôt que de commencer un travail, un devoir d'école ou toute autre activité, il se dit qu'il aura bien le temps plus tard. En cas d'échec il aura l'excuse de n'avoir pas eu assez de temps pour lui. « *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui* » est un proverbe expliqué de cette façon par Young, un auteur anglais : « *Sois sage aujourd'hui, c'est folie de différer. Les délais sont les*

ravisateurs du temps. Ils nous enlèvent les années l'une après l'autre. Enfin la vie nous échappe et laisse à la merci d'un seul instant les grands intérêts de l'éternité. » (<http://www.france-pittoresque.com>)

Enfin il y a le PERFECTIONNISTE, il a la phobie de l'erreur car il veut à tout prix être parfait. Pour les perfectionnistes, tout résultat inférieur à la note maximale est un drame. En cause : une estime de soi conditionnée à la performance, qui vient souvent de l'enfance. Elle entraîne de l'anxiété et parfois même des performances médiocres par manque d'audace. « *Les études sociologiques révèlent ainsi de manière dramatique que les suicides déplorés dans certaines grandes entreprises sont souvent commis par les personnes qui mettent un tel point d'honneur à faire leur travail parfaitement et qui ne supportent pas de fléchir.* La capacité à accepter l'erreur est parfois une question de survie.

APPRENDRE DE SES ERREURS : un guide sur le chemin qui mène à soi.

Avant même de savoir ce que nos erreurs, nos faux-pas, nos échecs nous apprennent, il s'agit de les accepter.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le cadet réagit après un temps d'errance : « *Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.* » Et il se met en route pour retourner chez son père et lui parler. Il nous enseigne qu'à travers la prise de conscience de son erreur, on devient capable de faire une démarche pour recommencer. En mieux.

Quand on prend l'erreur de plein fouet, pas de doute, elle fait mal elle suscite des cascades d'émotions négatives qui vont de la honte à la frustration et parfois jusqu'au désespoir. Certains adoptent la « positive-attitude » ; celle-ci n'est pas vraiment appropriée ; cette forme de pensée entretient le déni de l'erreur ; on nie s'être trompé. La positive-attitude constitue un obstacle à tirer profit de ce que l'erreur peut nous apprendre. Telle la politique de l'autruche qui nous empêche de voir le mal où il se trouve, la positive-attitude ne nous donne pas accès au fait de progresser dans la connaissance de nous-même, des autres ainsi que les connaissances plus vastes.

Quels outils pour discerner et apprendre de ses erreurs ?

L'erreur c'est de reproduire ce qui ne marche pas ; l'apprentissage, c'est d'essayer une autre voie. Exercices de décentrage vers les autres qui commettent aussi des erreurs, évaluation des domaines (famille, travail...) dans lesquels on est plutôt dans l'échec ou dans la réussite, graduation de ses échecs, nous apprennent que tous les échecs ne se valent pas en termes de conséquence. Bien souvent les échecs comme les réussites sont relatifs. Pour cette raison, le droit à l'erreur devrait être donné systématiquement. Nos faux pas nous construisent, alors qu'on pense généralement que l'intérêt de l'erreur est de ne pas être reproduite.

On nous a peut-être dit un jour et peut-être que nous disons à nos enfants dans une intention louable : « *Ce n'est pas grave d'avoir fait cette erreur, l'important est de ne plus la refaire* ».

Cette injonction place l'enfant dans l'obligation de réussir, il n'a plus d'excuse et l'injonction ne s'avère pas libératrice. Il vaut mieux basculer avec lui dans un mode de découverte, d'apprentissage sur les effets de l'erreur et voir avec l'enfant ce qu'il apprend sur lui-même dans ce domaine.

C'est là, la vraie fonction de l'erreur : un guide sur le chemin qui mène à soi.

Apprendre de ses erreurs indique ce pour quoi on est fait ou non.

EN CONCLUSION, on ne peut pas tirer une ligne entre réussite et échec, la notion d'échec n'étant pas en tout ou rien. Si nous souhaitons apprendre de nos échecs et progresser dans la voie de la connaissance de soi, adoptons la conviction qu'à côté de chaque erreur que l'action amènera, il y aura aussi une réussite.